

Concert du 4 février 2018

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Dix-neuvième saison

Prélude en fa dièse mineur buxWV146 (Dietrich Buxtehude)

Cantate BWV 144 “*Nimm, was dein ist, und gehe hin*”

Prélude de choral en mi mineur “*Auf meinen lieben Gott* ”  
(Johann Nikolaus Hanff)

Armelle Marq\*, Marie Théoleyre sopranos

Cyrille Lerouge\*, Aline Quentin altos

Lisandro Pellegrina\*, Marco van Baaren ténors

Eudes Peyre, Raphaël Bleibtreu basses

Lucile Tessier<sub>1</sub>, Antoine Torunczyk hautbois d'amour

Maya Enokida, Yuna Lee violons

Cibeles Bullon<sub>2</sub> alto

Magdalena Probe, Solène Chevallier violoncelles

Nohora Munoz contrebasse

Arnaud Condé basson

Charles Lemarignier clavecin et 2<sup>nde</sup> pièce d'orgue

Nicolas Venner orgue

(Étudiants du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, du Pôle Supérieur Paris-Boulogne Billancourt<sub>1</sub> et du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris<sub>2</sub>, avec l'aimable participation de Raphaël Bleibtreu)

Antoine Torunczyk coordination artistique

Sébastien Cadet, Benoît Petitjean souffleurs

(\* solistes)

Prochain concert le 4 mars à 17h30

cantate “*Hemmt eure Tränenflut*” (Nicolaus Bruhns)

coordination artistique Frédéric Rivoal

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) [www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Nimm, was dein ist, und gehe hin BWV 144

## Coro

*Nimm, was dein ist, und gehe hin.*

## Aria

*Murre nicht,  
Lieber Christ,  
Wenn was nicht nach Wunsch geschicht;  
Sondern sei mit dem zufrieden,  
Was dir dein Gott hat beschieden,  
Er weiß, was dir nützlich ist.*

## Choral

*Was Gott tut, das ist wohlgetan,  
Es bleibt gerecht sein Wille;  
Wie er fängt meine Sachen an,  
Will ich ihm halten stille.  
Er ist mein Gott,  
Der in der Not  
Mich wohl weiß zu erhalten:  
Drum lass ich ihn nur walten.*

## Recitativo

*Wo die Genügsamkeit regiert  
Und überall das Ruder führt,  
Da ist der Mensch vergnügt  
Mit dem, wie es Gott fügt.  
Dagegen, wo die Ungenügsamkeit das  
Urteil spricht,  
Da stellt sich Gram und Kummer ein,  
Das Herz will nicht  
Zufrieden sein,  
Und man gedenket nicht daran:  
Was Gott tut, das ist wohlgetan.*

## Aria

*Genügsamkeit  
Ist ein Schatz in diesem Leben,  
Welcher kann Vergnugung geben  
In der größten Traurigkeit,  
Genügsamkeit.  
Denn es lässt sich in Allem  
Gottes Fügung wohl gefallen  
Genügsamkeit.*

## Choral

*Was mein Gott will, das gscheh allzeit,  
Sein Will, der ist der beste.  
Zu helfen den'n er ist bereit,  
Die an ihn glauben feste.  
Er hilft aus Not, der fromme Gott,  
Und züchtiget mit Maßen.  
Wer Gott vertraut, fest auf ihn baut,  
Den will er nicht verlassen.*

## Chœur

*Prends ce qui te reviens et va-t'en.*

## Air (a)

*Ne grogne pas,  
Cher chrétien,  
Quand ça ne va pas comme tu voudrais  
Sois plutôt satisfait,  
De ce que ton Dieu t'a accordé en partage,  
Il sait ce qui t'est utile.*

## Choral

*Ce que Dieu fait est bien fait  
Sa volonté est toujours juste;  
Quoi qu'il fasse de ma vie  
Je m'en tiens à lui sans mot dire.  
Il est mon Dieu,  
Qui dans la détresse  
Sait bien comment me soutenir;  
C'est pourquoi je le laisse seul juge.*

## Récitatif (t)

*Là où la modération gouverne,  
Là où l'on tient la barre selon elle,  
Là les hommes sont heureux  
Avec ce que Dieu leur offre.  
Au contraire, là où l'intempérance dicte  
sa loi,  
Là s'installent la peine et l'affliction,  
Le cœur ne sera pas  
satisfait  
Et l'on ne pensera pas à ceci :  
Ce que Dieu fait est bien fait.*

## Air (s)

*Le contentement  
Est un trésor en cette vie,  
Qui peut donner satisfaction  
Dans les plus grandes tristesses,  
Le contentement.  
Laissons donc en toutes choses  
La providence de Dieu décider,  
Contentons-nous en.*

## Choral

*Ce que mon Dieu veut arrive toujours,  
Sa volonté est ce qu'il y a de mieux,  
Il est prêt à aider  
Ceux croient fermement en lui.  
Il aide dans la détresse, le Dieu juste,  
Et punit avec mesure.  
Qui a confiance en Dieu et s'appuie sur lui,  
Dieu ne l'abandonnera pas.*

La cantate *Nimm was dein ist und gehe hin* fut composée pour le 6 février 1724. C'était le dimanche de la Septuagésime (70 jours nous séparent approximativement de Pâques).

Quelques jours avant, on a fêté à Leipzig la Purification de la Vierge, évènement biblique au cours duquel Siméon prédit la grandeur et le sacrifice du Christ.

Dans l'année liturgique, c'est une bascule qui s'opère là. On passe du mystère de la nativité à la figure du rédempteur.

Cette fête bien sûr réclamait une cantate supplémentaire et voilà Bach en plein rush. Peut-être les modestes proportions de celle-ci, pour le dimanche qui suivit, s'expliquent-elles par ce surcroît de travail.

L'évangile de ce dimanche est l'épisode rapporté par Saint Matthieu des ouvriers qui ont travaillé toute la journée mécontents d'être rémunérés comme ceux de la onzième heure. C'est le passage du fameux «les derniers seront les premiers, les premiers seront derniers». C'est la logique du royaume de Dieu : il n'est plus question ici de justice rétributive humaine, mais d'une justice nouvelle, qui reconnaît l'autre indépendamment de ses qualités ou propriétés. C'est aussi une parabole sur la Grâce divine, offerte à tous, qu'on soit un chrétien de la première heure ou qu'on le devienne au dernier moment, comme le «bon larron» sur la croix, à la droite du Christ. Bach ne développe pas toutes ces idées théologiques. Il choisit à partir de cette parabole d'insister sur la *Genügsamkeit* (la modération, le contentement). C'est le ton des passages chorals choisis pour cette cantate : il faut se satisfaire du sort que Dieu nous a choisi : ce qu'il fait est bien fait.

Le premier chœur, néanmoins, n'est pas encore au point d'équilibre ! Cette courte fugue est une peinture sonore de la scène de l'évangile, composée à partir de la réplique du propriétaire «Prends ce qui te revient et va t-en !». Elle démarre sans autre forme d'introduction instrumentale. L'enchevêtrement des lignes, le rythme des mots ... on imagine que ça rouspète.

Après ce tumulte organisé aux quatre voix, c'est une calme ritournelle d'alto qui exhorte le chrétien à la patience. Le rythme est ternaire, léger, alors que le violoncelle du continuo bougonne encore.

Cette chanson de consolation débouche sur l'approbation collective : deux strophes d'un célèbre choral, *Was Gott tut das ist wohlgetan*, en mode majeur, unanime (créé autour de 1675 par le poète Samuel Rodigast et le compositeur Severus Gastorius).

La seconde partie de la cantate commence par un récitatif qui oppose la modération à l'intempérance. Le ton est gentiment proverbial, les rimes sont plates, elles se cumulent, elles enfoncent le clou.

On pourrait dire qu'il n'y a qu'un air dans cette cantate, celui qui arrive. Ouvert, déployé, ample. Il en est le point culminant, l'expression parfaite. Vif, d'une progression régulière, sur la toile de fond d'un mode mineur -ces revers pinçants que la vie réserve-, il exprime une acceptation sereine par sa ligne vocale fluide. Le choral final amplifie cette expression. Son dessin mélodique est très proche du premier que l'on a entendu. C'est un texte d'Albrecht de Brandenburg (1490-1568), qui introduisit le luthéranisme en Prusse, sur une musique du compositeur français Claudio de Sermisy (1495-1562).

Christian Leblé